

yin et du yang)" (126), que j'ai le sentiment jour après jour d'être sur le point d'entrer "dans le vif du sujet" - d'en venir au tableau d'ensemble de l'Enterrement que je m'étais promis, qui réunirait les "volets" partiels qui s'étaient dégagés en cours de réflexion - et une semaine aussi que le "point" en question se trouve repoussé de jour en jour. Chaque jour en terminant ma note (puisqu'il faut bien s'arrêter et aller se coucher, quand l'heure avance), je sens bien que j'ai fait un travail que je ne pouvais me dispenser de faire, que j'ai "avancé" d'un cran - mais j'ai l'impression en même temps que le "point" où je veux en venir a reculé d'autant ! La tentation évidente ici, c'est de continuer d'une traite jusqu'à ce que je sois arrivé au fameux "vif du sujet". Mais après les "incidents santé" de ces trois dernières années, je sais bien aussi que c'est la gaffe à éviter.

D'ailleurs, je sais bien, au fond, que j'y suis en plein, dans le "vif" en question. Seulement, je ronge mon frein d'en avoir fait le tour. Cette impatience d'être arrivé au bout d'une tâche, cet élan vers tel "point" ou "vif du sujet", intensément perçu au devant de moi - tout près, ou lointain encore, n'importe au fond - cette attirance du "but" sur moi qui me projette en avant, comme une flèche fonçant sur sa cible - cet aspect-là qui me paraît le plus intensément "**yang**" de ma personne, caractérise ma façon d'être **en dehors du temps du travail**. C'est un aspect marquant du "**patron**", de ce qui est conditionné, acquis en moi. Rien, dans ce qui m'est connu de ma petite enfance, ne pourrait laisser présager ce caractère, apparu plus tard dans mon enfance, et qui a si fortement marqué toute ma vie d'adulte jusqu'à aujourd'hui encore.

Dans le travail même, cet aspect semble quasiment disparu. J'ai l'impression que le peu qui en subsiste ici et là est ni plus, ni moins que le signe de l'immixtion occasionnelle, discrète il faut bien le dire, du patron au cours du travail (où, à vrai dire, il n'a que faire !). Le travail lui-même, au gré de l'Ouvrier qui par mes mains travaille au rythme qui est le sien, se fait suivant un souffle tout différent. La fougue impatiente s'efface devant un calme, paisible et obstiné. Il n'y a plus de flèche, se hâtant vers une cible, mais une vague qui s'étend très loin et qui s'avance on ne sait où, là où la force mouvante qui l'anime la porte - une vague suivie par une autre vague, suivie par une autre encore... Il n'y a nulle hésitation dans ce mouvement, en chaque lieu et en tout moment il a une direction bien à lui qui le porte, ou l'attire en avant. En chaque moment il y a une progression, on ne saurait dire vers quoi, il y a un "travail" accompli dans une mouvance qui ignore l'effort - et il n'y a pas de but. L'idée même d'un "but" ici paraît étrangement saugrenue - où donc voudrait-on le placer ? ! Le but a disparu, tout comme la flèche. Si flèche il y a, ce n'est pas une flèche vibrante qui s'élance au coeur d'une cible pour venir s'y planter et s'abîmer en elle - mais en **chaque** lieu de cette masse mouvante de vagues se suivant l'une l'autre il y a un mouvement et une force sans équivoque, il y a une direction dans une progression, aussi précises et nettes qu'une flèche, invisible et pourtant impérieuse qui marquerait cette direction, cette force, ce mouvement.

Ainsi, il me semble que dans mon travail, je suis aussi "yin", aussi "mer et mouvance", qu'on peut l'être. Il en a été ainsi, je crois, de tout travail de découverte dans ma vie, de tout travail dans lequel je me sois lancé avec passion, et avant tout, de mon travail mathématique et du travail de méditation. Et maintenant que je viens inopinément de décrire par une image, impérieuse et subite, comment je ressens ce travail, il me semble que cette image en même temps décrit aussi le **mouvement de ma vie**, depuis le jour des retrouvailles avec moi-même, et peut-être déjà dès avant, dès le moment peut-être de mon "arrachement salutaire" à un douillet bercail<sup>136</sup>(\*). Tout au moins, qu'elle décrit le "comment" de ma vie au niveau profond, celui du "calme" dont j'ai parlé (il y a quelques heures à peine) dans une des notes de bas de page à la note de hier - un calme qui n'est pas affecté par l'agitation qui a lieu en surface. Dans ce calme profond, il y a mouvement et progression, mais il n'y a pas de but - le but a disparu.

Et je me souviens aussi maintenant que c'est cette même image qui m'était venue au mois de mars, où je

---

<sup>136</sup>(\*) Voir la note de même nom, n° 42.